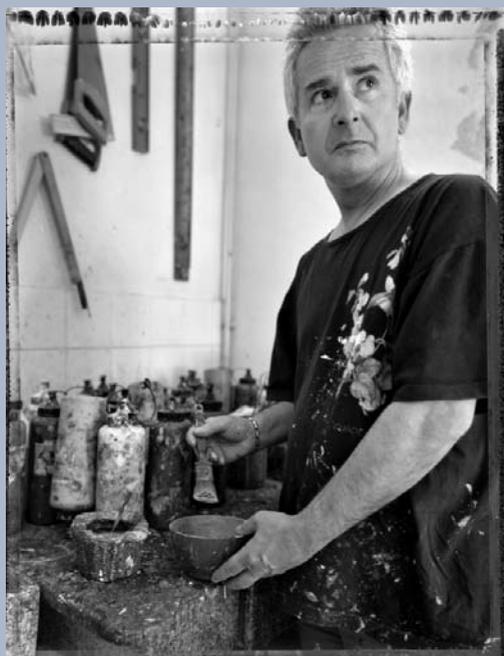


galaup
babel



à Annie, à René.

alain galaup
babel

Exposition du 10 au 26 mai 2007
Centre Culturel Jacques Brel, Thionville



«La peinture n'est pas un travail. Ce n'est pas parce que je le fais bien que le tableau est bon».

Paul Rebeyrolle

Babel...

Utopie d'un monde uni par un même langage, tendu vers un même projet. Défi lancé par l'homme à un ciel tout-puissant.

Saoulé peut-être un temps par la luxuriance chatoyante et sensuelle de ses fonds sous-marins et la sulfureuse effervescence de ses paysages volcaniques, Alain Galaup a laissé sa peinture l'entraîner vers un univers silencieux et méditatif.

Quittant les pas de Bruegel et Doré, il peint l'après. Le temps de l'abandon. Celui où la décision divine a eu raison de la résistance humaine. Celui où l'autre est devenu étranger. De la tour prodigieuse ne reste qu'un chantier dans la brume, vide, balayé de rafales.

Et toujours cette énergie évocatrice, la force qui émane d'une peinture aux vibrations puissantes.

Alors, résigné Alain Galaup ?

Qui connaît un peu l'homme perçoit au contraire dans *Babel* les signes d'un nouveau frémissement. Le chantier abandonné est là, prêt à repartir à l'assaut du ciel. D'autres *Babel* nous attendent. Rien n'est interdit à l'homme s'il sait surmonter les différences.

Elisabeth Gagne

Picturalement, *Babel* m'a mené loin de mes bases. L'exercice a-t-il été profitable ? Je l'espère, car le voyage a pris du temps. Le texte qui suit raconte un bout de la route et tente de répondre à une question fréquente : «comment vient l'inspiration ?». On est toujours tenté de répliquer : «en transpirant» mais c'est un peu court. Alors...

Octobre-Décembre 2005.
Je mets un terme à *Récif*, série sur laquelle j'ai tra-

vaillé deux ans et j'entame une recherche sur l'idée de «marée basse». J'ai encore un pied dans l'eau mais je privilégie l'espace dont j'ai besoin après l'écriture foisonnante des fonds. Six toiles voient le jour, j'en conserverai deux. L'une est chez un collectionneur. Les autres seront la matrice involontaire de *Babel*. Elles représentent des rochers couverts de goémon sur une grève. Je les trouve trop figuratives, cependant il faut poursuivre car j'ai retrouvé une

partie de l'écriture précédente associée à des à plats. Un début de piste. Dans mes carnets les rochers font la loi. Ils commencent d'ailleurs à se redresser.

Décembre, exposition en galerie à Bruxelles.

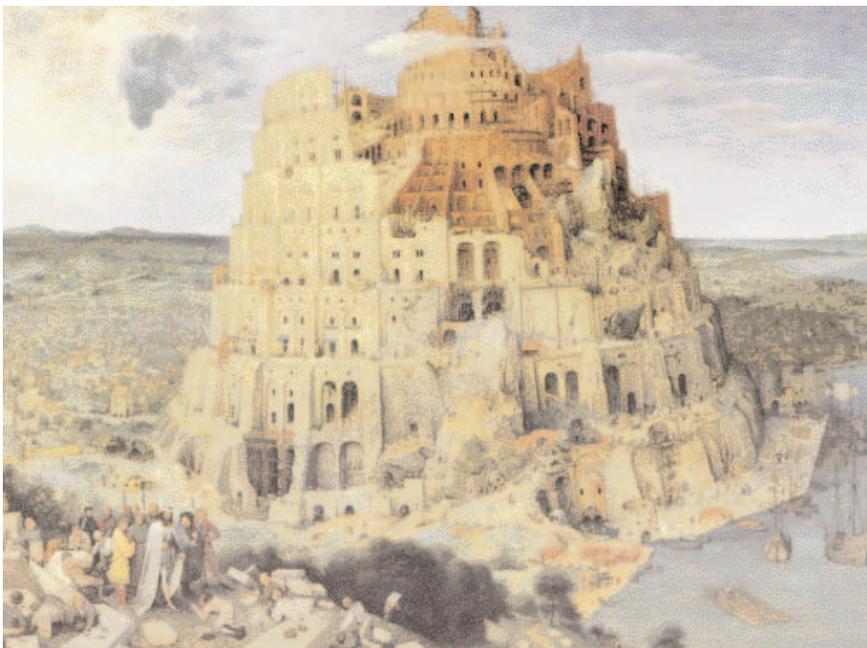
Atelier. Je peins un rocher vertical sur un grand format qui disparaît par un après-midi ensoleillé après une colère devant cette «merde». En deux heures une tour noire, raclée à la spatule sur un blanc à peine sec, monte jusqu'au «ciel». Noël !

Janvier-Mars 2006.

La tour est dans un coin de l'atelier. Elle dit : «Tu vois, là, il y a quelque chose». Les jours s'écourent, je tente des petits formats. Je refais un ou deux *Récifs*. Le cœur n'y est pas. Ça mouline à vide, dehors il fait froid. Voyage à Bruxelles pour récupérer les toiles.

Je retrouve mon bouquin sur Pieter Bruegel. Page 21 : *la Tour de Babel*.

L'idée est là et s'impose :



Pieter Bruegel l'Ancien, 114x155 cm

partir du tableau de 1563 et l'actualiser. Je commence une seconde tour, puis une troisième, toujours sur des grands formats. J'élimine les anecdotes - arches, portes, rampes, etc... au profit de la masse et l'élanement. A la fin elles sont hautes, noires, phalliques et fières. Elles font penser à *Agbar* que Jean Nouvel vient d'ériger à Barcelone.

Avril 2006.

J'en présente deux au Salon Art'Metz en même temps que des tableaux du *Récif*. On ne me parle que des tours. Un visiteur me dit : «vous savez que Babel est un échec». Et il évoque le texte de la Bible que j'avais totalement occulté. Merci visiteur.

Denis Theisse passe au Salon et me confirme l'exposition au Centre Culturel Jacques Brel de Thionville un an plus tard. Retour à l'atelier. Je m'y remets. Je lis et relis le texte de la Genèse. Prenez le temps, tout y est, même les couleurs.

«Toute la terre avait une seule langue et les mêmes

mots. Comme ils étaient partis de l'Orient, ils trouvèrent une plaine au pays de Schinear, et ils y habitèrent. Ils se dirent l'un à l'autre : Allons ! Faisons des briques, et cuisons-les au feu. Et la brique leur servit de pierre, et le bitume leur servit de ciment. Ils dirent encore : Allons ! Bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche au ciel, et faisons-nous un nom, afin que nous ne soyons pas dispersés sur la face de toute la terre. L'Eternel descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils des hommes. Et l'Eternel dit : Voici, ils forment un seul peuple et ont tous une même langue, et c'est là ce qu'ils ont entrepris ; maintenant rien ne les empêcherait de faire tout ce qu'ils auraient projeté. Allons ! descendons, et là confondons leur langage, afin qu'ils n'entendent plus la langue, les uns des autres. Et l'Eternel les dispersa loin de là sur la face de toute la terre ; et ils cessèrent de bâtir la Ville». *Genèse XI*.

Dix lignes à peine pour la troisième grande malédiction de l'humanité après la perte du Jardin d'Eden et le Déluge. Et quelle malédiction ! Les hommes s'unissent et Dieu les sépare dans le lieu même de leur réunion. Alors, amis, croyez vous qu'ils ont accepté cette attaque sans réagir ? sans résister ? Ont-ils seulement arraché leurs cheveux et lacéré leur peau comme sur la magnifique gravure de Gustave Doré ? Se sont-ils dispersés sans rien tenter ?

A mon sens ils ont essayé de se parler, ils ont continué, mais la tour leur a échappé. Elle est devenue bancale, penchée, stupide, inutile. Comment mettre tout cela en peinture ? Comment «montrer» Dieu ? Comment parler d'une attaque silencieuse et de tours qui tombent ? (Ah, vous y pensez aussi. Oserai-je le dire, passés la stupeur et l'effroi, j'ai trouvé ça beau. Il existe une esthétique de la catastrophe lorsqu'on la regarde de loin.)



Gustave Doré, gravure

Je regarde mille fois le chef-d'œuvre de Bruegel. Que faire de plus ou plutôt que faire d'autre ? Tout y est : la démesure, Nemrod, le Roi chasseur de léopards, le chantier, les cieux, le paysage... Depuis 1563, *Babel* a été peinte mille fois. Classique, baroque, surréaliste, fantastique, tout y est passé. Inutile de s'engager dans cette direction. Il reste cette histoire d'échec et d'abandon... le temps et le silence.

Je cherche des formes, des constructions qui deviennent des parallélépipèdes empilés dans des installations grotesques à la limite de la chute. Ils ressemblent aux blocs des tailleurs de pierres du Bruegel. Les blocs, voilà la solution !

Soudain mes dessins font sens. Ils deviendront les tableaux avec des masses en déséquilibre, puis les tours penchées et enfin les «grands solitaires».

Mai-Juin 2006.

Exposition collective à Nancy. Voyage au Mans pour participer à Puls'Art. Lucien Ruimy, l'organisateur, passe devant mon stand avec le Maire. Ils regardent les tours. «Alain... qui commence autre chose» fermez le ban. Retour à Metz. Atelier. Grandes toiles où je travaille le noir.

Juillet 2006.

Denis Theisse et Caroline Rinaldi me rendent visite à l'atelier. Je dois avoir 5 ou 6 toiles. J'explique mon

angle d'approche. Denis est emballé. On va faire un catalogue. De mon côté, je ne présenterai que des toiles nouvelles, l'exposition sera une création pour le Centre Culturel Jacques Brel.

Août-Décembre 2006.

Les toiles s'accroissent. Peu à peu se produit ce qu'espèrent toujours les peintres, cet instant où «le peindre» prend le dessus et propulse les images dans cet ailleurs improbable qui définit la peinture. Comme dit Antonio Machado «Voyageur, le chemin c'est la trace de tes pas».

Janvier 2007.

Une déferlante silencieuse de blanc cotonneux s'abat



La Tour de Babel (détail)

sur les cubes. J'essaie de gérer le truc puis me laisse emporter par l'idée que cet envahisseur pourrait être «Dieu». D'ailleurs, à y bien réfléchir, ces blancs dansants d'El Greco dans le grand soleil de Tolède... L'affaire se résumerait donc à un affrontement entre les hommes représentés par les blocs et Dieu, incarné dans les nuées que les hommes voulaient atteindre pour l'égaliser. Un ami me fait découvrir l'excellent texte de Peter Sloterdijk* «Dans le même bateau», qui commence justement par une analyse du mythe avec cette phrase : «... on ne peut se défaire de l'impression que le mythe de la construction de cette tour exprime quelque chose de la *conditio humana* politique à l'époque des empires et des grandes civilisations - un peu comme une répétition, au niveau politique, du mythe du bannissement hors du Paradis. La catastrophe de Babel, c'est le tout premier acte de la perte du consensus entre les hommes et le début de la mauvaise multiplicité».

23 janvier 2007, matin.

Denis me dit : «Il me faudra tes textes et les images pour le 15 février afin de faire une première estimation pour le catalogue». Panique à bord. Non mais qu'est ce qu'il croit lui. Il me faut les peindre ces toiles. S'il pense que j'ai le temps de faire des textes ou de discuter avec des gens qui écrivent...

Après-midi.

Bon, ok Denis, j'ai commencé le texte.

Février 2007.

Rendez-vous chez le photographe, le 23. Il reste peu de temps. «Dieu» blanc tout-puissant commence à m'énerver. Il me bouffe tout. Je le punis à mon tour en lui imposant un voile noir et transparent pour calmer ses ardeurs. On n'entend plus le bruit du chantier. *Babel* est seule.

Merci infiniment à Denis Theisse qui m'a proposé cette exposition et ce catalogue. Exposer au Centre Culturel Jacques Brel dans ces conditions est un vrai bonheur. Merci également à la Municipalité de Thionville et au Conseil Général de la Moselle qui soutiennent ce lieu qui montre de la peinture.

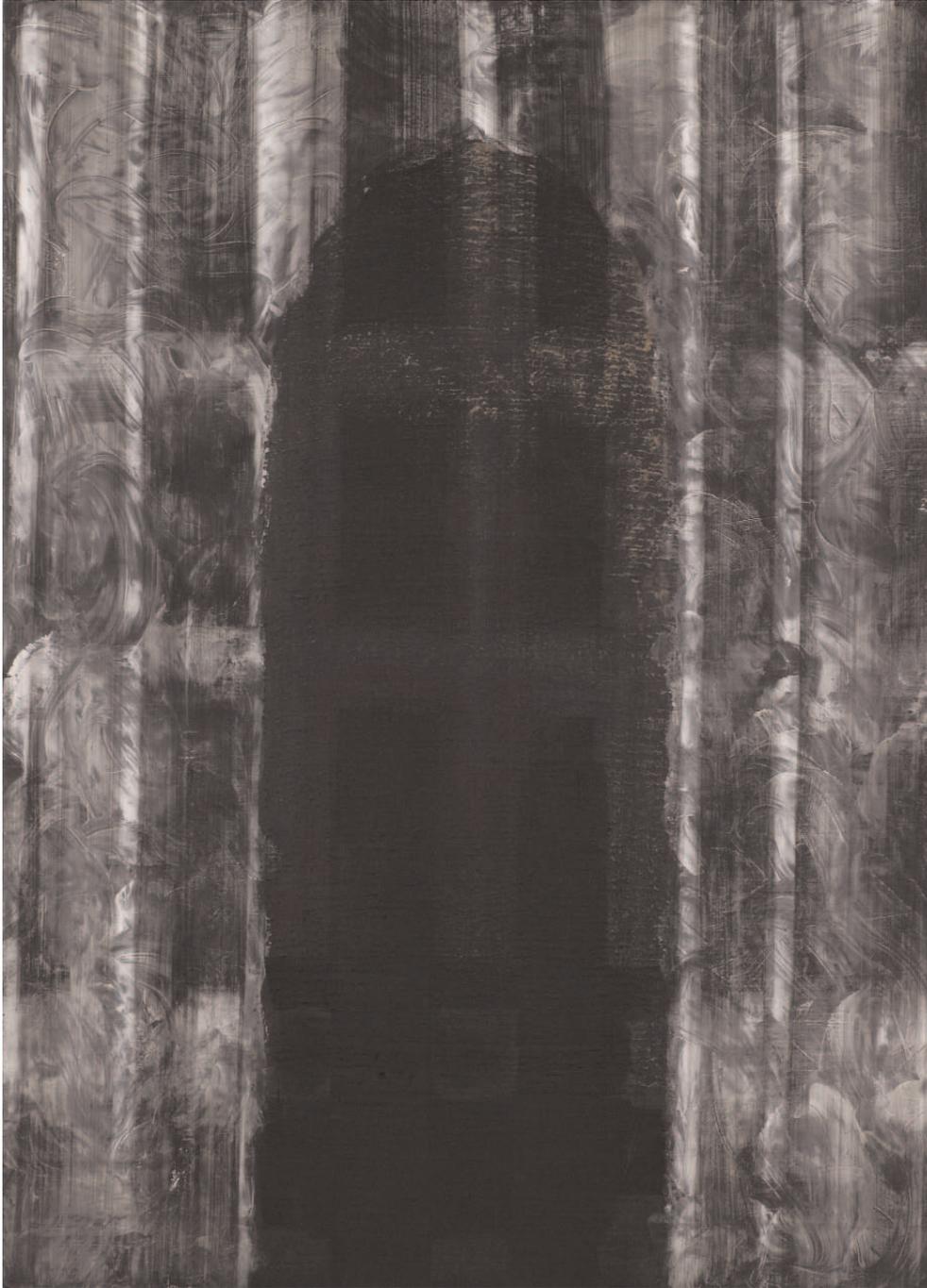
* Peter Sloterdijk
«Dans le même bateau»
Essai sur l'hyperpolitique
Rivages Poche





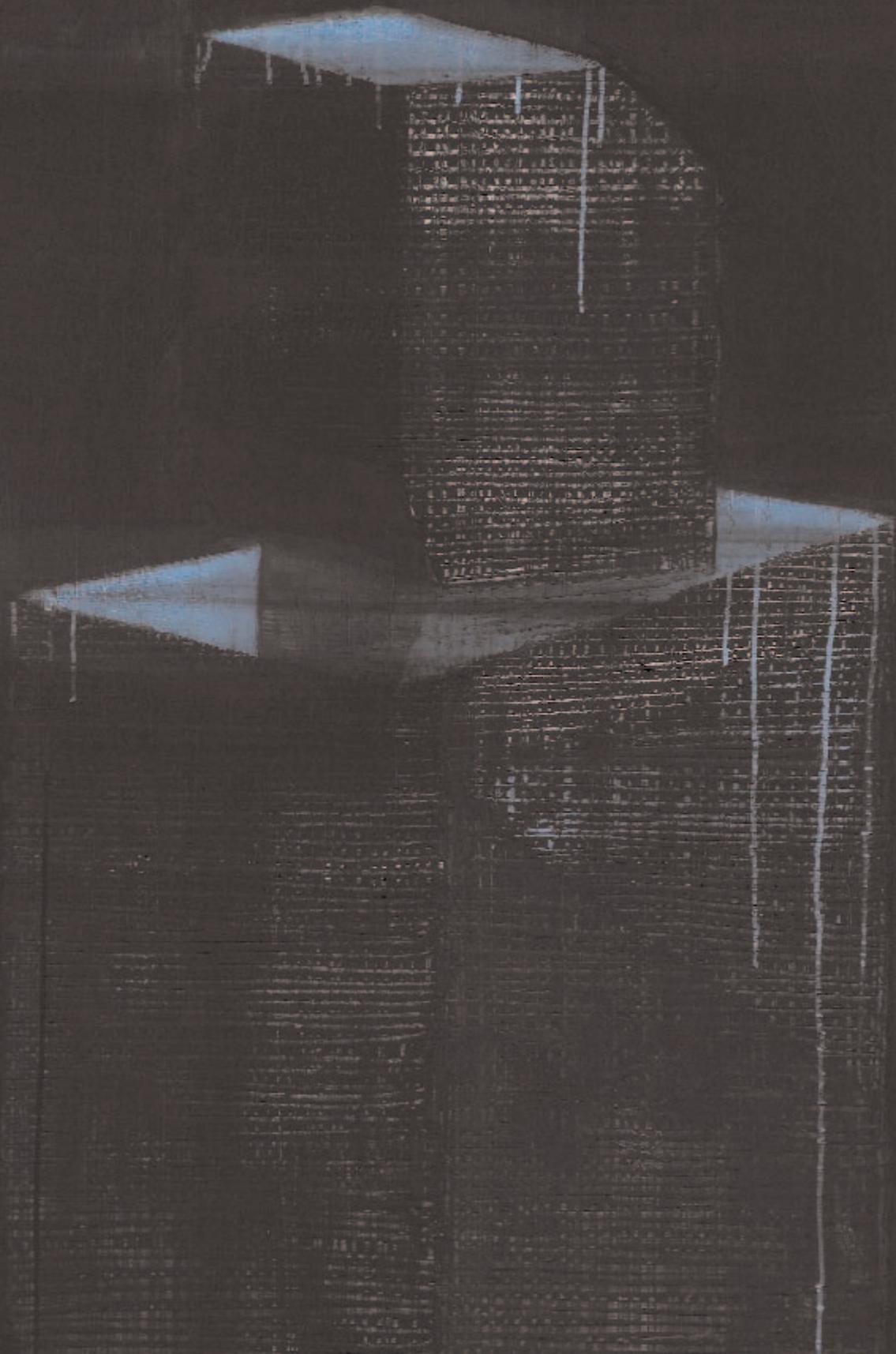
babel 3

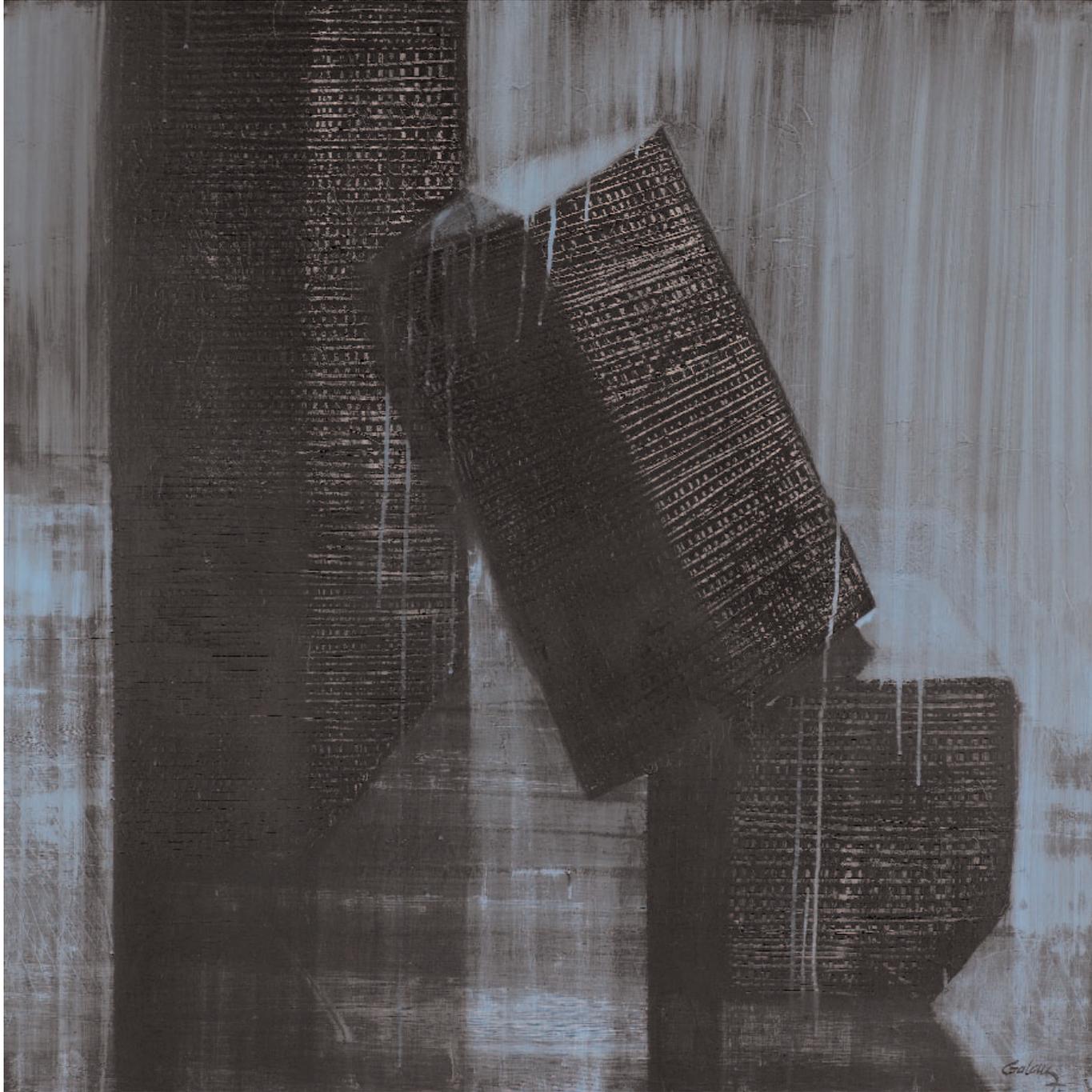
2007, 130x97 cm



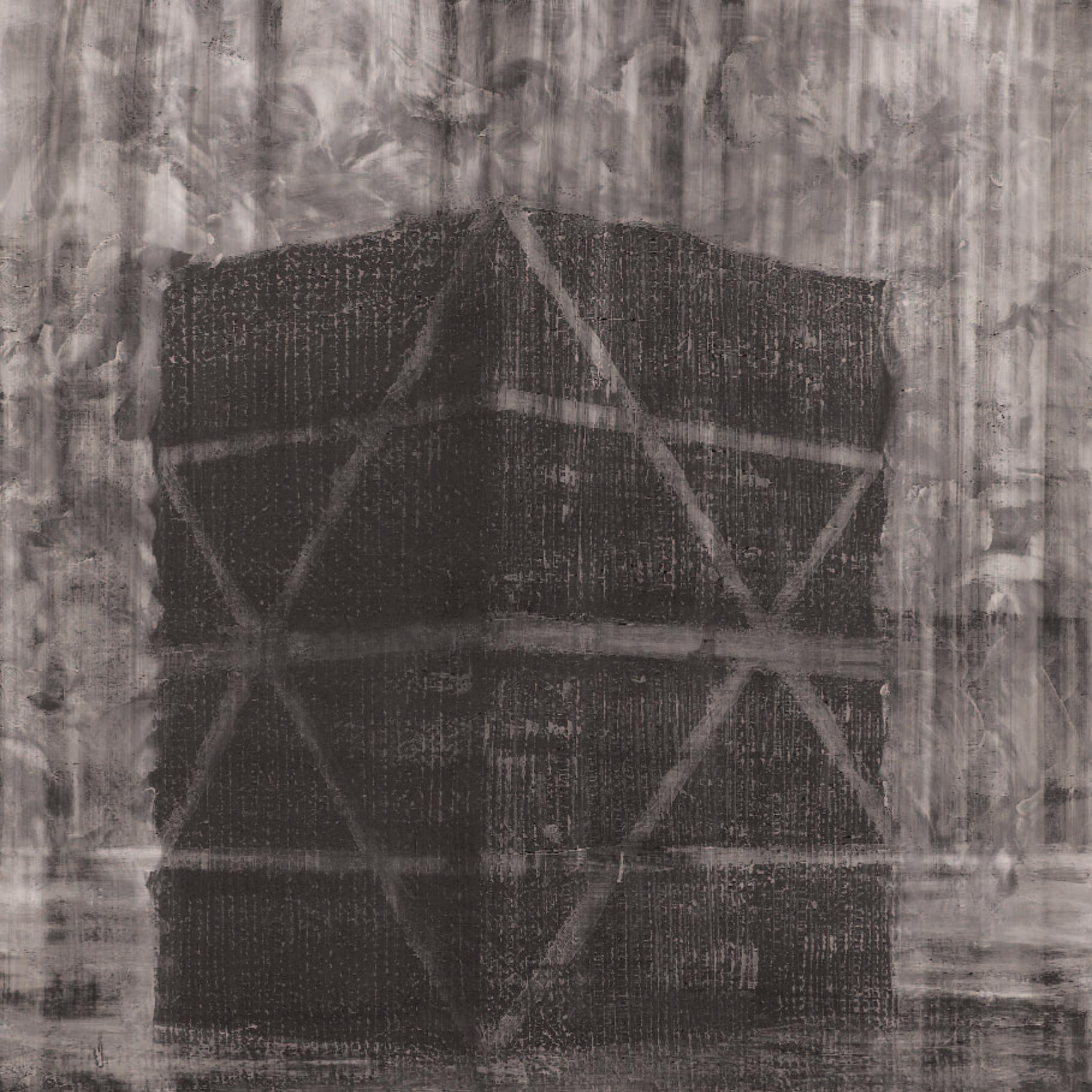
babel 4

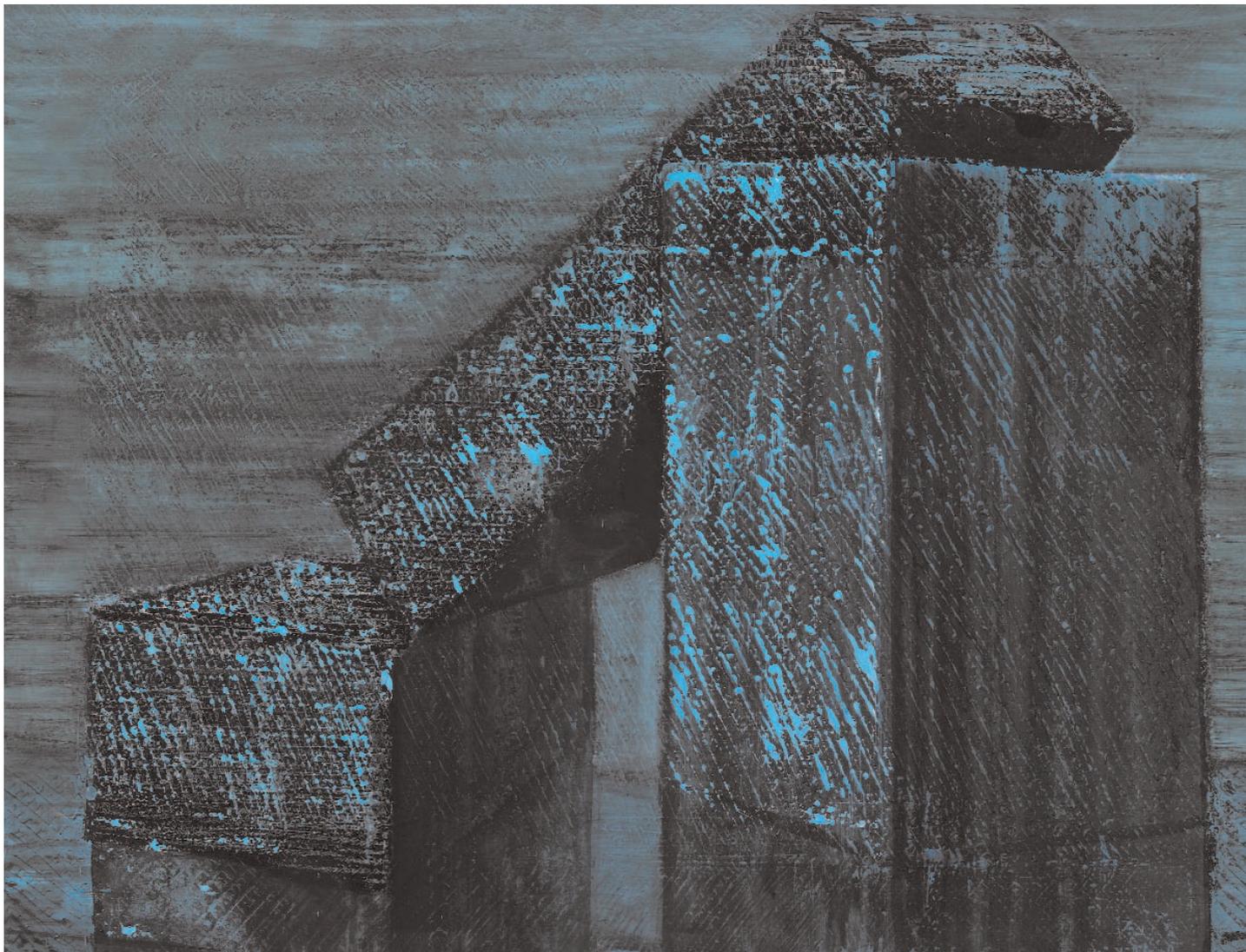
2006, 110x110 cm

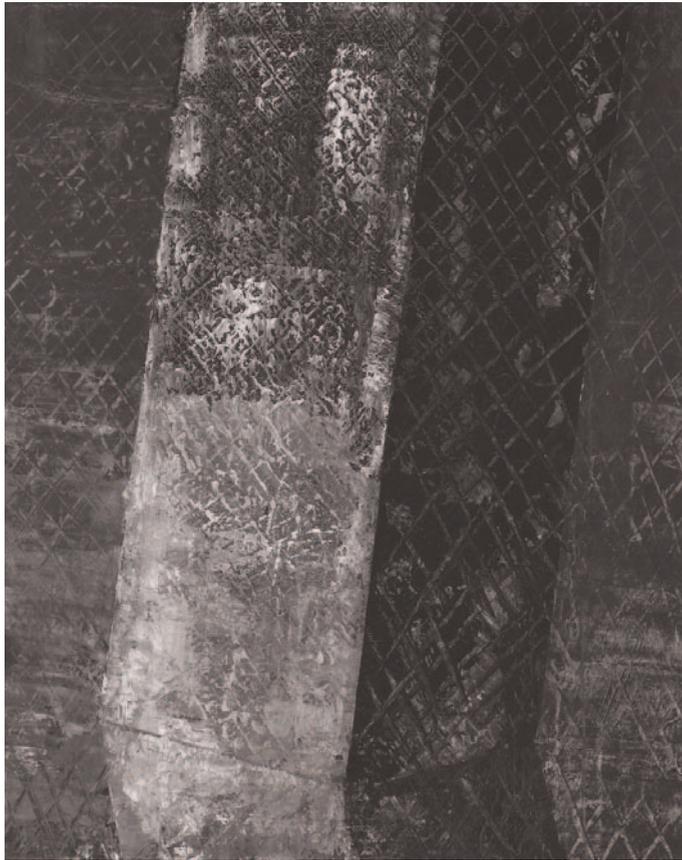


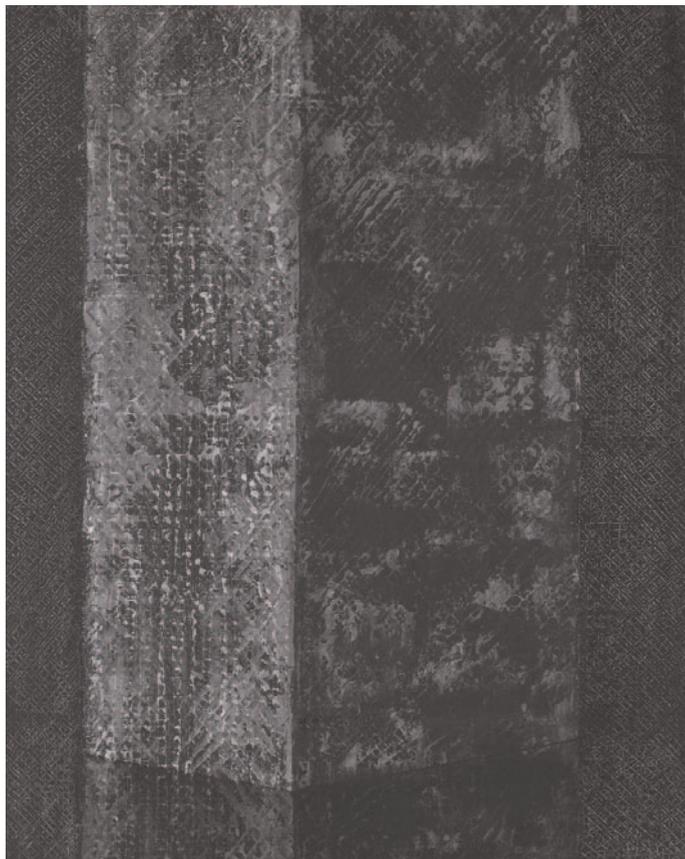






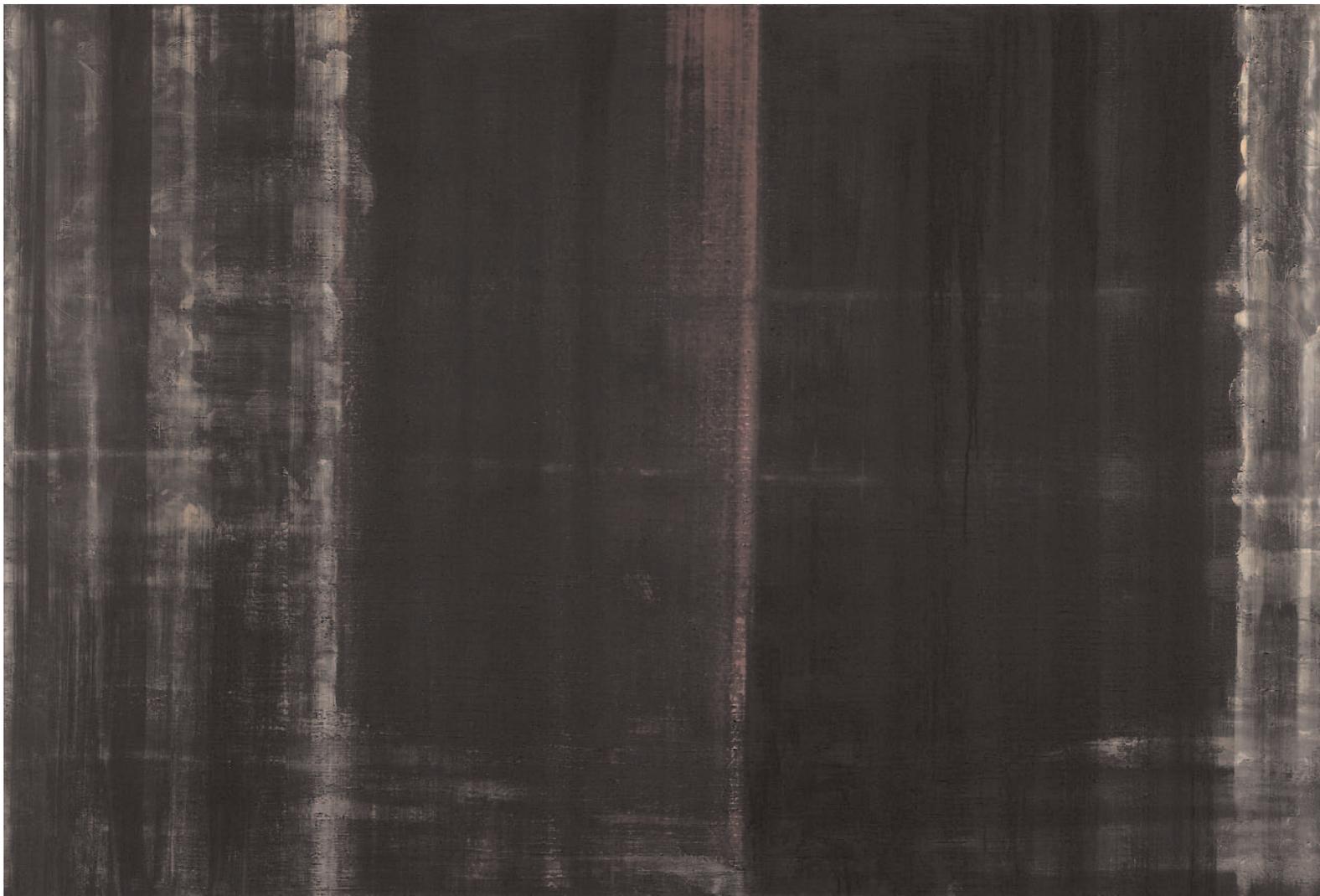




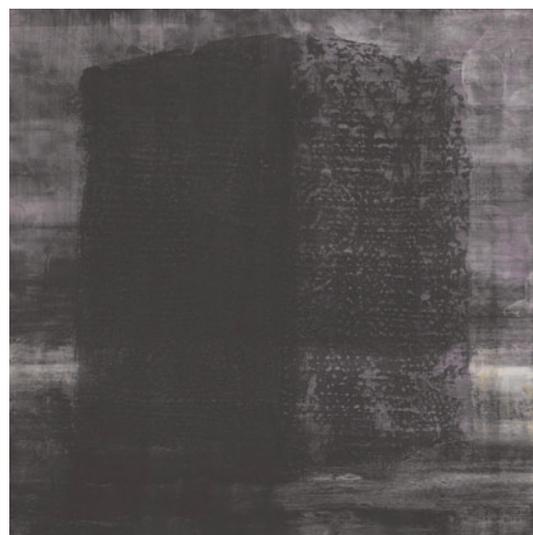


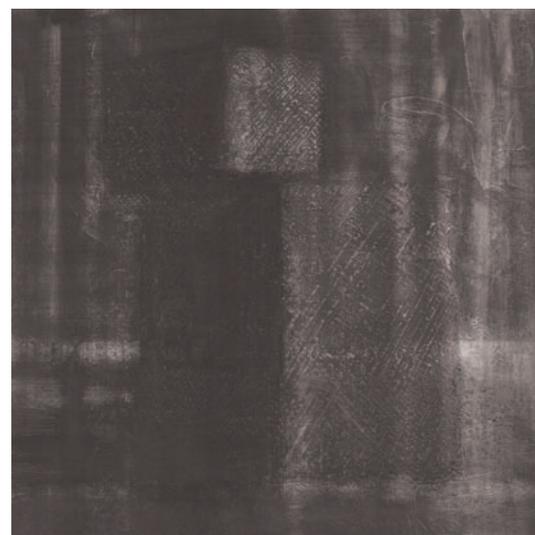
babel 13

2007, 195x130 cm





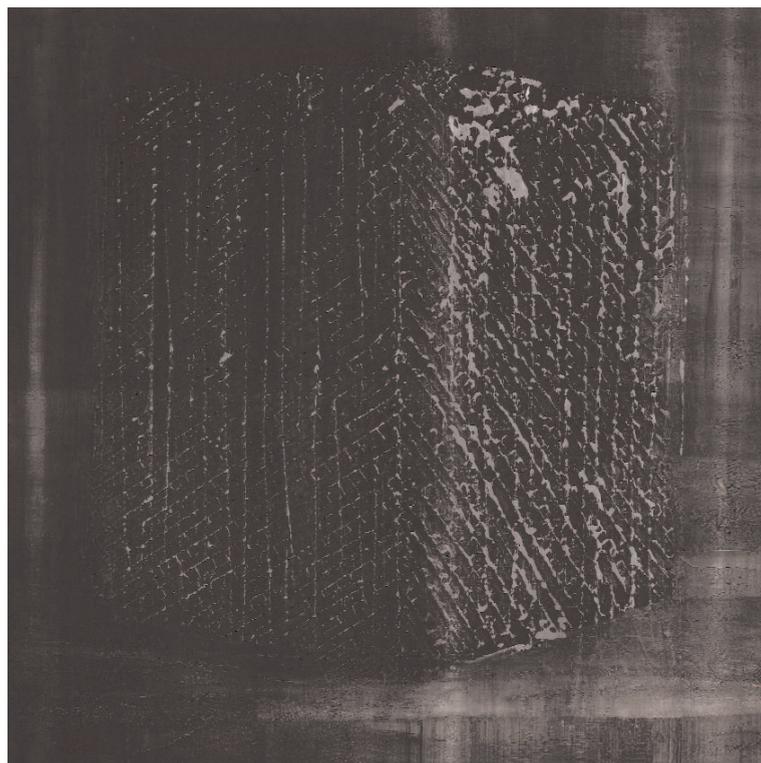
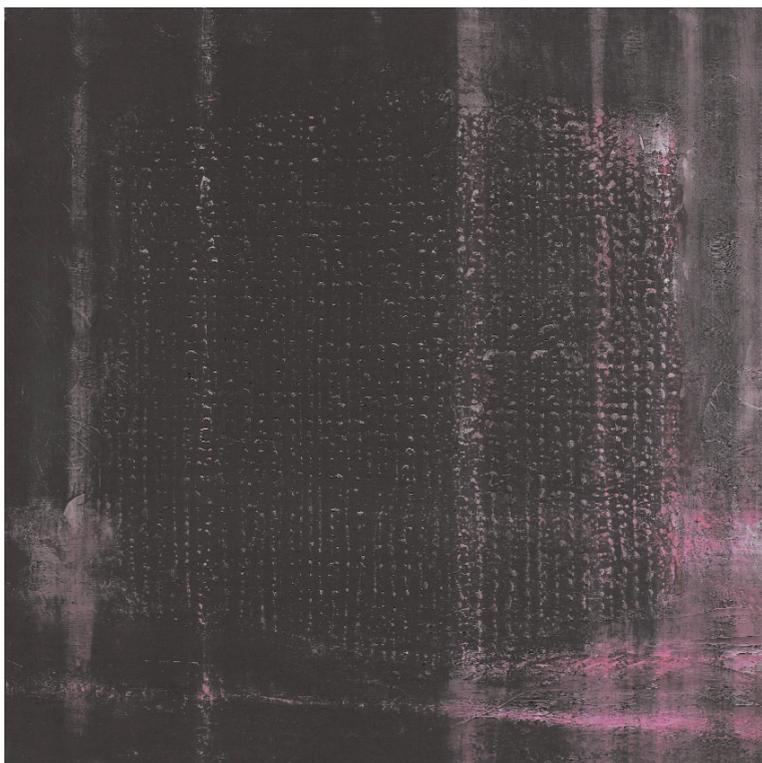


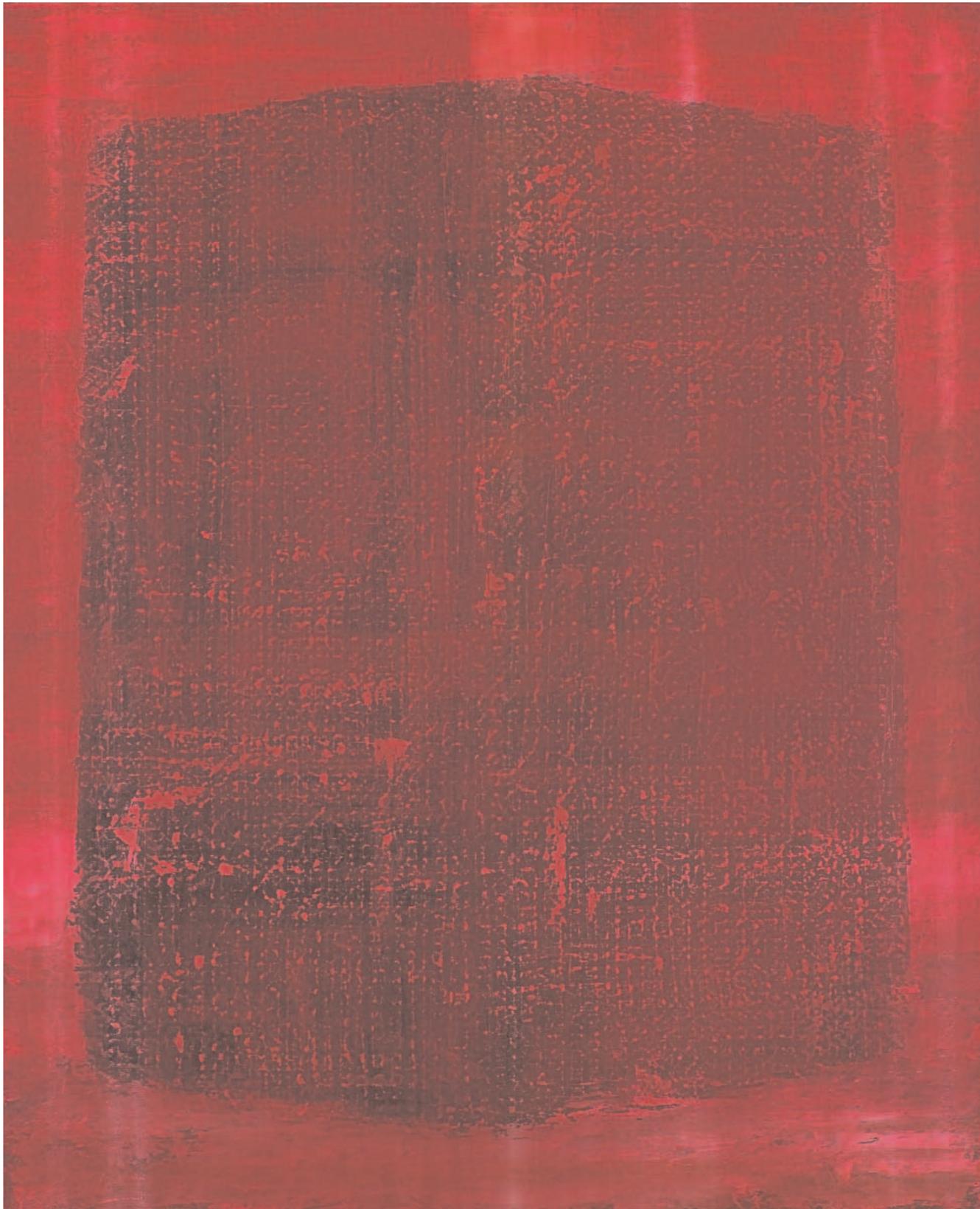


D E









babel 14

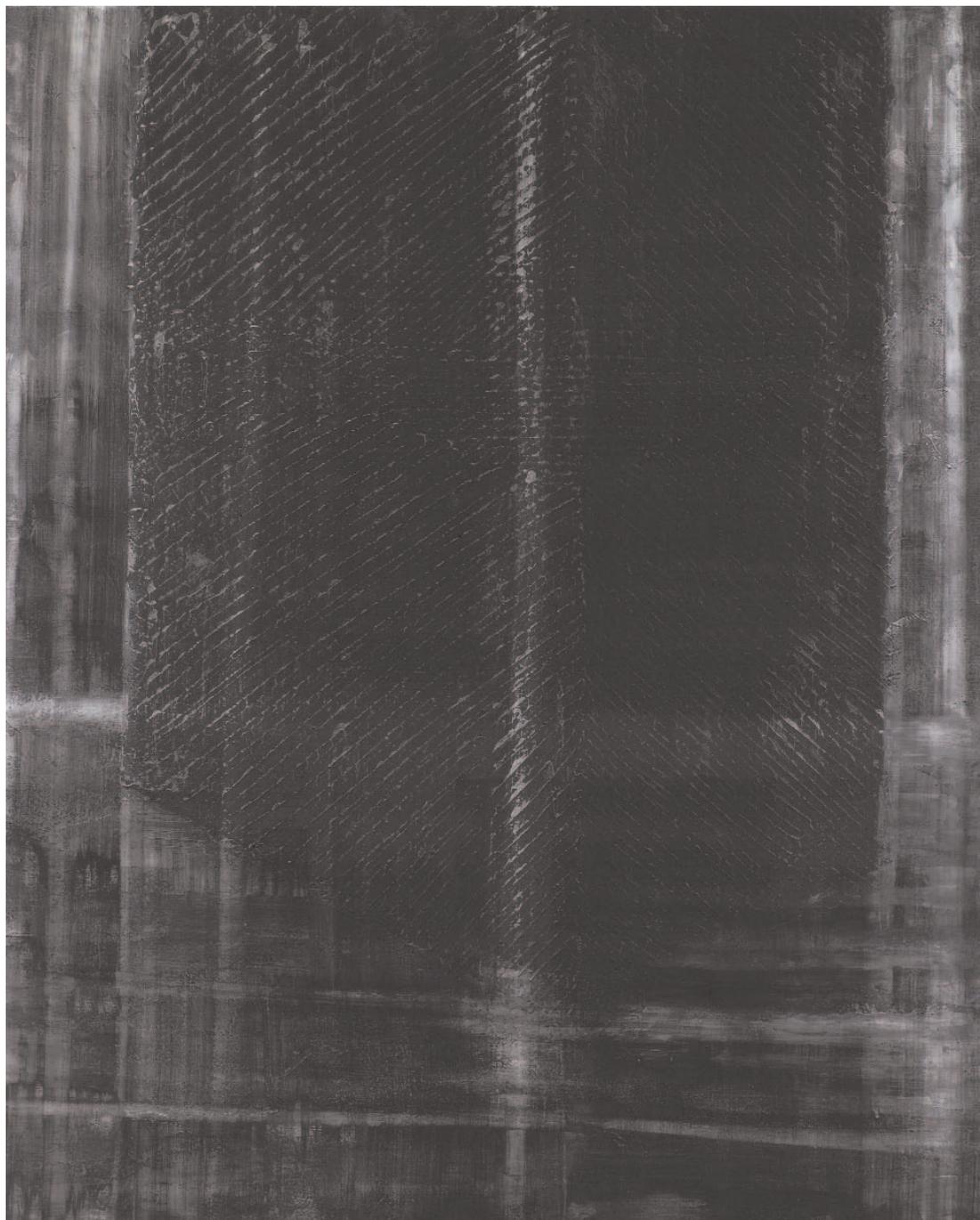
2007, 100x81 cm





2007, 100x81 cm

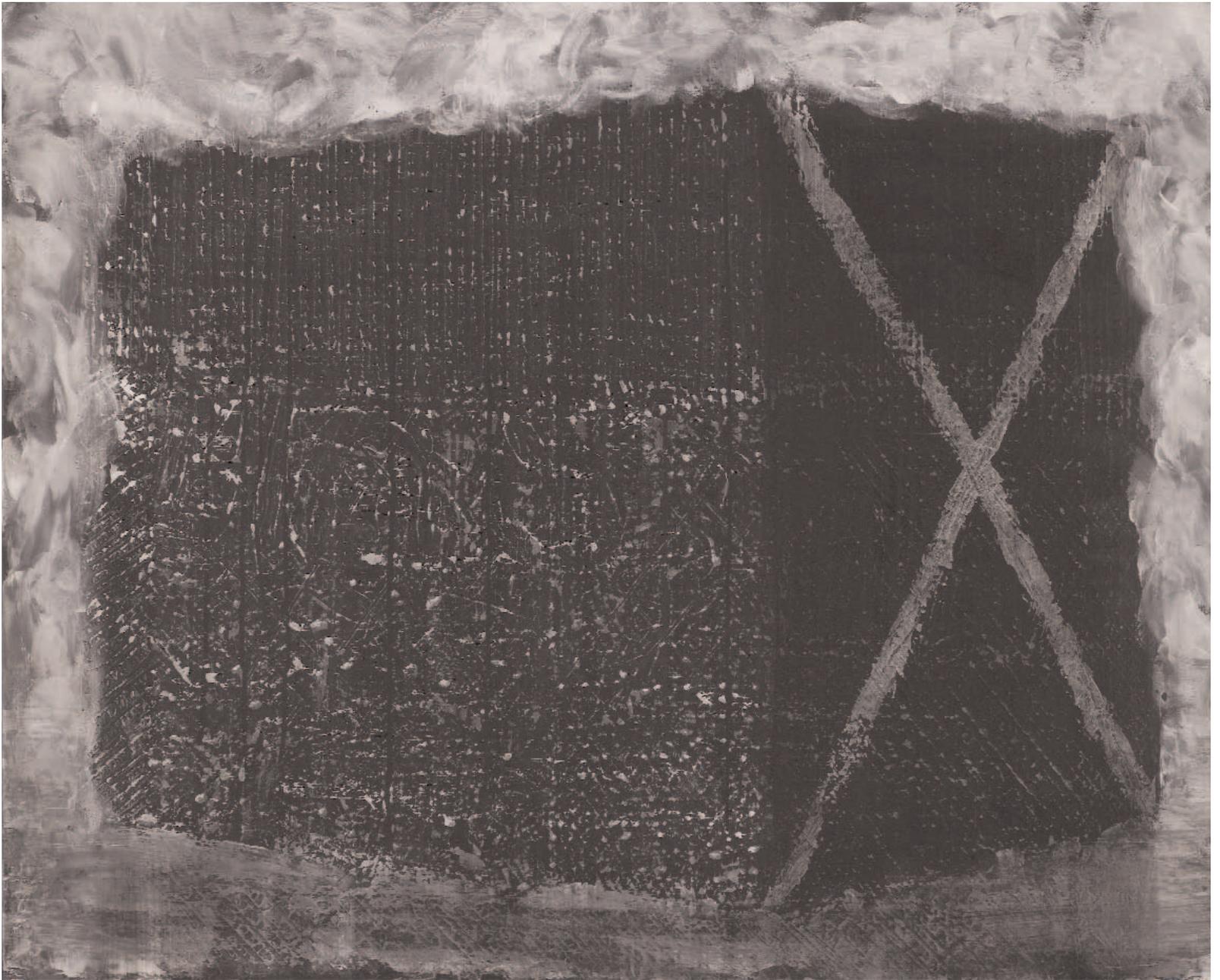
babel 26





2007, 100x81 cm | babel 28





Expositions personnelles

2007 - Thionville, Centre Culturel Jacques Brel
2006 - Metz, Art'Metz - Le Mans, Puls'Art
2005 - Bruxelles, Galerie Futurart - Metz, Art'Metz - Le Mans, Puls'Art
2004 - Metz, Conseil Général de la Moselle - Nancy, Galerie Desforges - Gers, Salon Saint-Martin
2003 - Metz, Art'Metz - Ostende, Galerie Bis Art - Hollande, Galerie Donkersvoort - Clermont-Ferrand, Vulcania
2002 - New York, Artexpo - Laon, Maison des Arts - Metz, Art'Metz - Anvers, Artmesse
2001 - Saint-Quentin, Musée des Papillons - Metz, Art'Metz - Libramont, Libr'art
2000 - Metz, Siège BPL
1999 - Strasbourg, Conseil de l'Europe - Metz, Maison de la Culture
1998 - Bordeaux, Galerie Imagine
1997 - Bruxelles, Espace Moselle - Tyler, Tyler Museum of Art
1996 - Metz, Arts Gambetta - Nancy, Galerie Art International
1995 - Bordeaux, Galerie Imagine - Strasbourg, Galerie Aktuaryus
1994 - Metz, Conseil Général de la Moselle - Thionville, Galerie Bolognini
1993 - Metz, Arts Gambetta - Strasbourg, Galerie Aktuaris
1992 - Luxembourg, Art Gallery - Thionville, Galerie Bolognini

Collections publiques

Conseil Général de la Moselle
Tyler Museum of Art (Texas)
CCI Formation, Metz
Banque Populaire de Lorraine

... et privées

France, Luxembourg, Belgique, Pays-Bas



*Version sumérienne
du mythe de Babel*

«S'enorgueillirent jadis les habitants du grand Babylone et décidèrent de construire une tour de la terre jusqu'au ciel, d'entrer dans le palais des Anounnaks, de boire et de manger leur nourriture avec eux. Ils décidèrent de devenir les égaux des dieux. La tour grandit, s'élève vers les cieux, les gens se réjouissent. Cela ne fut pas au gré des dieux. Ils vinrent voir Mardouk et dirent : «Ô Mardouk, tu es le plus grand d'entre nous, regarde, combien les gens s'enorgueillissent ! Nous ne voulons pas les voir dans le ciel, leur place est sur terre, qu'ils y restent ! Aide-nous, Mardouk !». Mardouk réfléchit et jeta un puissant sort sur le grand lac près de Babylone. On puisait de l'eau à boire dans ce lac, on lavait les corps dans ce lac. Mais que se passe-t-il?.. Chacun qui boit ne serait-ce qu'une gorgée oublie sa langue ; il parle avec des mots incompréhensibles, les autres ne le comprennent pas ! Impossible de poser une pierre,

d'apporter de la terre, d'édifier les murs ! Le chantier s'arrêta. Voyant cela, le magicien Shouroukkah tomba à genoux et pria : «Mardouk, ô Mardouk, pourquoi châties-tu les gens qui te sont fidèles ? Comment un époux comprendra-t-il son épouse, comment un fils répondra-t-il à son père, comment les sujets pourraient-ils chanter la gloire de leur souverain ? Rends-nous la parole, aie pitié !» La bonne déesse Ishtar compatit avec eux et pria Mardouk de les pardonner. Et Mardouk fit en sorte qu'un poisson magique apparaisse dans le lac : celui qui le mange recommence à parler comme avant, il retrouve la parole. Les gens louèrent Mardouk, firent de la tour inachevée un temple à sa gloire, abandonnèrent les pensées coupables. Ceux qui ne voulurent manger les poissons babyloniens donnèrent naissance aux autres peuples, parlant des langues étranges et incompréhensibles».

La légende des siècles

Le troisième sphinx.

Nemrod était un maître aux archanges pareil ;
Son nom est sur Babel, la sublime mesure ;
Son sceptre altier couvrait l'espace qu'on mesure
De la mer du couchant à la mer du levant ;
Baal le fit terrible à tout être vivant
Depuis le ciel sacré jusqu'à l'enfer immonde,
Ayant rempli ses mains de l'empire du monde.
Si l'on eût dit : «Nemrod mourra», qui l'aurait cru ?
Il vivait ; maintenant cet homme a disparu.
Le désert est profond et le vent est sonore.

Victor Hugo

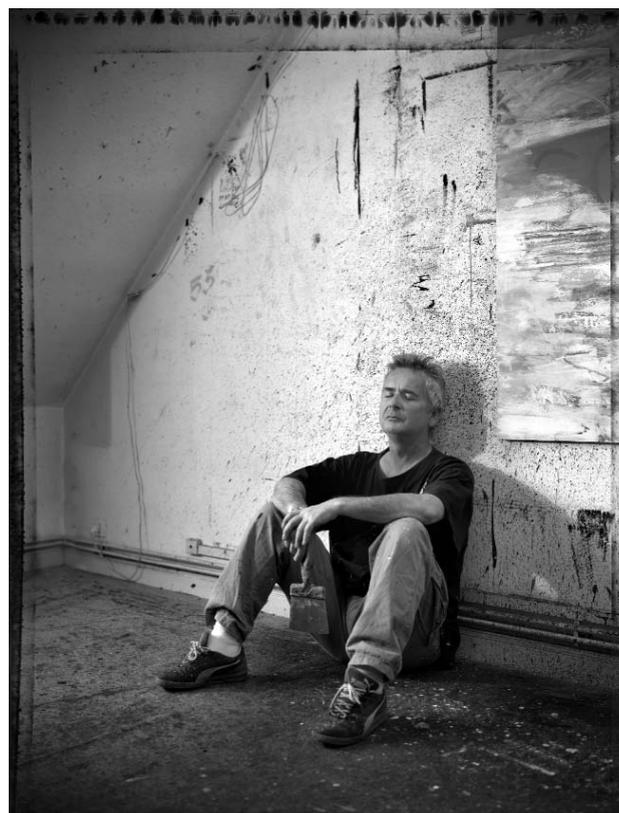


Photo Rémi Villaggi

Alain Galaup remercie chaleureusement les personnes
qui ont permis la réalisation de ce catalogue :

- Le Docteur Jean-Marie Demange, Maire de Thionville
Président de la Communauté d'Agglomération «Portes de France - Thionville»
- Philippe Leroy, Président du Conseil Général de la Moselle
- Elisabeth Gagne
- Pierre Waeckerle et Roland Cura, MCL Saint-Marcel, Metz
- Yves Sahi, «Les Couleurs du Temps», Metz
- Rémi Villaggi, Photographe



Alain Galaup
8, rue Morlanne - 57000 Metz
Tél. 03.87.63.27.99
e-mail : alain.galaup@wanadoo.fr



Avec le soutien financier
du Conseil Général de la Moselle



7, place de la Gare - Square Jean-Moulin
F-57100 Thionville
Tél. 03.82.56.12.43 - Fax 03.82.51.12.43
e-mail : centre.jacques.brel@wanadoo.fr
www.centre-jacques-brel.com



Crédit photos :
toutes les œuvres et portraits
Studio Villaggi, Metz



Z.A.C. Saint-Jean
F-57130 Jouy-aux-Arches
Tél. 03.87.38.74.27

Réalisation :
Mot-à-Mot / Roger Fattore
35, rue Général-Patton - F-57330 Hettange-Grande
Tél. 03.82.53.99.04
e-mail : mot-a-mot.rf@wanadoo.fr
Imprimé en France
Mai 2007